



Jean-Louis Carli

Entre bonheur et déception pour les Suisses

La Transat Jacques Vabre 2021 a été palpitante: tandis que la Roesti Sailing Team a décroché la sensationnelle deuxième place dans la catégorie des Class40, Justine Mettraux et son coéquipier Simon Fisher ont souffert d'un démâtage en Open 60. Beat Fankhauser n'a quant à lui même pas pu participer à la plus importante régates de 2021.

Tania Lienhard | mäd

Grâce à son exceptionnelle performance à la Transat Jacques Vabre, la Roesti Sailing Team a renoué avec le succès de ses deux dernières saisons et s'est hissée à la deuxième place dans la catégorie des Class40. Et la victoire était même presque à portée de main: les deux Suisses ont tout d'abord dépassé dans un sprint final incroyable les Français Cédric Château et Jérémie Mion sur le «Seafrigo», qui les avaient longtemps précédés à la deuxième place, pour se rapprocher ensuite de plus en plus du «Redman» d'Antoine Carpentier et Pablo Santurde del Arco, qui faisait course en tête depuis ce qui semblait être une éternité. Si la Transat Jacques Vabre avait été plus longue de quelques milles, qui sait, peut-être que le duo suisse aurait fait sensation en remportant la victoire. Avec des si... Leur deuxième place constitue quoi qu'il en soit un magnifique succès. Lors de la dernière édition en 2019, les deux navigateurs suisses avaient pris le départ sur leur «Banque du Léman», qui venait alors d'être construit, et avaient manqué le podium de peu. En 2021, les conditions étaient toutefois différentes: le duo a eu suffisamment de temps en amont de la régates pour se familiariser avec son voilier de course, optimisé entretemps. Avec 45 voiliers en tout, il y avait cependant aussi beaucoup plus de concurrents sur la ligne de départ.

La Transat Jacques Vabre a été marquée par des hauts et des bas, et notamment par des conditions météo difficiles: dès le départ, la Roesti Sailing Team est tombée à la 22^e place dans des conditions de vent faible, mais s'est rattrapée aussitôt que le temps a changé. Après un peu plus de quatre jours, les deux Suisses se sont même retrouvés en tête. Au cours de la régates, ils ont décidé d'aller chercher les alizés plus au sud et de se laisser porter par ces derniers jusqu'à l'arrivée en Martinique. Alors que cette tactique semblait plutôt bien fonctionner la première semaine, le vent est devenu par la suite trop instable,



Simon Fisher

02

«Nous sommes donc très heureux de cette deuxième place.»

ce qui a mis les deux navigateurs face à un dilemme. Que faire? Continuer à miser sur la possibilité d'attraper des bons vents sur la plus longue route vers le sud ou bifurquer à nouveau vers le nord et

raccourcir au moins la distance jusqu'au but? Au final, ils ont décidé d'attendre une bonne fenêtre météo qui leur permettrait de s'élancer loin vers le sud. Mais le vent les a obligés de plus en plus à prendre la direction opposée. «C'est agaçant», a déclaré Valentin Gautier à ce sujet. Après dix jours et quelque 160 milles marins derrière les Açores, Simon Koster s'est confié à «marina.ch» à bord du «Banque du Léman»: «Nous avons passé des jours difficiles. Pour l'instant, nous naviguons à bonne vitesse, mais nous savons qu'il y a encore un passage de vent faible devant nous. De tels passages mettent à chaque fois beaucoup de pression, car nous pourrions perdre de nombreux milles en cas de mauvaise décision.» Au final, la Roesti Sailing Team a cependant su relever le défi et rester dans le peloton de tête.

01 Simon Koster (à gauche) et Valentin Gautier se réjouissent de leur exceptionnelle performance et de la deuxième place qu'ils ont décrochée.

02 L'«Alaka'i» de Justine Mettraux et Simon Fisher après le démâtage.



01

Un final superbe

Plusieurs jours avant la ligne d'arrivée, Valentin Gautier et Simon Koster semblaient, après 2019, être à nouveau bloqués à l'ingrate quatrième place, les distances avec les trois voiliers en tête restant en effet les mêmes pendant longtemps. Tous les bateaux étaient certes proches les uns des autres, et un changement au classement était encore tout à fait possible. Mais pendant longtemps, rien de tel ne s'est produit. La décision de remettre le cap vers le sud s'est toutefois révélée payante, et le «Banque du Léman» a fait une grosse remontée, dépassant même deux yachts: «Nous avons réussi à nous placer un peu plus au sud que nos concurrents pour les derniers jours, sans pour autant perdre trop de distance vers l'ouest. Nous avons ainsi pu naviguer avec un peu plus de vent et un angle plus serré par rapport à celui-ci, ce qui nous a permis de bien progresser», a déclaré Simon Koster après son arrivée en Martinique.

À 30 milles de l'objectif, les Suisses n'avaient plus que 12 milles de retard sur les meneurs – la victoire était à portée de main. Cependant, la remontée finale est arrivée un peu trop tard. Ce qui n'a toutefois pas entamé la joie de la Roesti Sailing Team, comme le confirme Simon Koster: «Notre objectif pour la deuxième moitié de la régates était d'atteindre le podium,



02


- 01 Franck Cammas et Charles Caudrelier ont remporté la catégorie des Ultime avec leur voilier «Maxi Edmond de Rothschild» en un peu plus de 16 jours.
- 02 La victoire dans la catégorie des Imoca a été remportée par Thomas Ruyant et Morgan Lagravière sur le «Linkedout».

nous sommes donc très heureux de cette deuxième place!» Leur temps était de 21 jours, 23 heures, 37 minutes et 38 secondes, ce qui ne représente qu'une heure et quatre minutes de retard sur les vainqueurs.

De manière générale, les conditions météorologiques ont prolongé la durée de la Transat Jacques Vabre et ont conduit au fait que les vainqueurs ont terminé avec le temps le plus lent qu'ils avaient estimé avant le départ de la régates. Contrairement à certains concurrents, les réserves de nourriture n'étaient cependant pas critiques pour le duo suisse. «Mais nous ne nous sommes plus douchés aussi souvent», a admis Valentin Gautier en riant.

Encore de la malchance

Les choses se sont passées très différemment pour les Suisses dans la catégorie des Open 60. Tout avait pourtant bien commencé: Justine Mettraux et Simon Fisher se sont entendus à merveille durant la saison et, peu de temps après leurs premières séances d'entraînement, le duo récemment formé et issu de la 11th Hour Racing Team avait réalisé de très bonnes performances. Lors de la traditionnelle Rolex Fastnet Race, ils s'étaient même hissés à la troisième place en Imoca. Justine Mettraux et Simon Fisher étaient donc en pleine forme lorsque le coup d'envoi de la Transat Jacques Vabre, événement phare de la saison, a été donné le 8 novembre. Les premiers jours ont également été prometteurs – jusqu'à l'incident: la Suisse et le Britannique se trouvaient à la septième place intermédiaire lorsque leur mât s'est soudainement brisé sous un vent de 23 nœuds. «Simon et moi ne pouvions tout simplement pas nous imaginer que cela nous arriverait», a déclaré Justine Mettraux avec déception, après qu'elle et son coéquipier soient arrivés sains et saufs à la Corogne. Pour la Genevoise, ce démâtage était une première: «Je suis contente que Simon ait su comment réagir pour ne pas aggraver la situation.» Malgré tout, Justine Mettraux sait comment gérer la déception de ne pas avoir pu terminer la régates la plus importante de l'année: «Cet accident n'est pas la première situation difficile que j'ai vécue dans ce sport. Je sais que tout ce qui a été acquis en un an peut être balayé en quelques secondes, comme c'est le cas aujourd'hui. Je préférerais évidemment être en mer, au cœur de la Transat Jacques Vabre. Mais j'ai appris au cours de ces dernières années à accepter plus rapidement ce genre d'incident et à me concentrer à nouveau aussi vite que possible sur les défis à venir», confie-t-elle. La cause de l'incident n'était pas encore connue au moment de la clôture de la rédaction.

Mais malgré toute la malchance de Justine Mettraux, le grand malchanceux en Open 60 est actuellement Beat Fankhauser. Après avoir dû abandonner la Rolex Fastnet Race dès le départ en raison de problèmes techniques sur sa grand-voile, le navigateur n'a même pas pu prendre le départ de la Transat Jacques Vabre: deux jours avant de partir pour Le Havre, son équipage a en effet découvert un problème au niveau du système hydraulique, problème qui n'a pas pu être résolu à temps. Beat Fankhauser devra donc attendre encore plus longtemps avant de participer à sa première régates en Imoca 60. Il reste cependant confiant et poursuit sa recherche de sponsors. Son grand objectif est le Vendée Globe 2024. 



Questions à... Maja Siegenthaler



Maja Siegenthaler, 29 ans, sportive d'élite. Menuisière de formation, elle effectue son 3^e semestre en design industriel à la FHNW. Elle est perfectionniste, a appris à prendre les choses en mains et réfléchit actuellement avant tout à la suite à donner à sa carrière de sportive de haut niveau en voile après avoir décroché une excellente 4^e place en 470 aux Jeux olympiques de Tokyo.

Comment et quand êtes-vous tombée dans l'eau? En 2001, j'ai participé pour la première fois à un cours d'Optimist organisé par le très répandu Passeport Vacances pour les enfants à l'école primaire. **| Quand avez-vous sauté la dernière fois dans de l'eau froide? Et comment?** Après les Jeux olympiques de Tokyo, j'ai repris mes études au 3^e semestre à la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse: mon emploi du temps de sportive d'élite a complètement changé en très peu de temps. **| Qu'est-ce qui vous apporte la goutte de trop?** Lorsque j'ouvre ma boîte à outils bien organisée et que le matériel nécessaire manque au moment le plus important d'une régates. **| Avec qui voudriez-vous faire le tour du monde à la voile?** Avec Linda évidemment, ou quelqu'un avec qui je m'entends bien. De préférence quelqu'un qui s'y connaît un peu en navigation hauturière. **| Quel a été votre coup dans l'eau le plus douloureux?** Lorsque j'ai manqué la qualification anticipée aux Jeux olympiques, en raison d'une réclamation infructueuse, aux Championnats du monde 2018 à Aarhus (DEN). Cela a été pour moi un moment très difficile que j'ai longtemps regretté, mais qui m'a aussi beaucoup fait grandir. **| Eau salée ou eau douce?** Eau douce, sans hésitation. Car on ne doit pas toujours tout rincer et nettoyer après! **| À quelle occasion l'eau vous vient-elle à la bouche?** Quand j'ai faim, cela peut être beaucoup de choses... **| Eau dormante ou torrent en furie?** Les deux. Je pense aux magnifiques reflets que peut avoir l'eau dormante, en particulier dans un paysage montagneux. Dans le même temps, je deviens évidemment fébrile à la vue de vagues écumantes: ça me donne très envie d'aller naviguer! **| Comment/avec qui maintenez-vous la tête hors de l'eau dans les moments difficiles?** Le chocolat noir et la musique me mettent de bonne humeur. Parler avec des amis me permet de relativiser et m'aide à adopter une autre perspective. **| Dans quelles situations les larmes vous viennent-elles aux yeux?** De base, je suis une personne très émotionnelle, dans les bons moments comme dans les moments difficiles. Je pense tout particulièrement à notre victoire à la Medal Race aux Jeux olympiques de Tokyo. **| De quel grand explorateur de l'ère de la navigation commerciale vous sentez-vous le plus proche? Et pourquoi?** D'aucun. Je ne les connais pas. **| Eau-de-vie de quetsche ou après-rasage?** Plutôt du kirsch, pour faire une bonne forêt noire.